

douleur a touchées de son aile ? Vivre seul, loin de tout bruit, loin de toute clameur, c'est le soutien le plus fort de tous ceux que menace d'écraser l'infinie tristesse qui vous pèse sur le cœur, au lendemain douloureux des séparations et des départs. Marie ne se mêla point aux luttes qui se livrèrent autour du nom du Crucifié ; elle demeura étrangère au tumulte qui toujours accompagne la propagation d'une croyance qui a l'ambition de s'imposer à la terre. Elle ne voulut prêter au ministère des apôtres que le concours discret de ses conseils et de ses prières.

Dans sa retraite, Marie ne vivait que du souvenir de celui dont elle sentait sans cesse autour d'elle l'invisible présence ; en même temps, toute brûlante du désir de revoir l'objet de toutes ses tendresses, elle ouvrait son âme toute grande à l'espoir de voir se terminer bientôt cette existence qui ne pouvait plus lui fournir aucune joie.

“ C'est là, ” a-t-on écrit, “ la consolation de toutes les âmes en deuil. On est séparé soudain, le cœur est solitaire et le foyer est vide, on s'assied tristement à côté des tombeaux ; et au lieu des parfums qu'on répandait naguère sur des pieds adorés, il ne reste plus que les tristes et lugubres aromates de la sépulture. C'est la meilleure partie de sa vie qu'on a vue un jour faire son ascension vers le monde des vivants, et l'on reste seul en bas, le regard fixé sur cette cité d'espérance, où l'on a envoyé tout ce qu'on a aimé, tout ce qui mérite de l'être. Mais la communion des saints est plus vaste que ce monde, car elle embrasse tous les mondes. Les âmes n'ont point de lieu et elles ne se quittent pas. Si éloignées qu'on les suppose, elles ont pour se rejoindre deux ailes prêtes à s'ouvrir le souvenir et l'espérance. ”

Sur la montagne de Sion, Marie, résignée, courbait humblement le front sous la volonté d'en haut ; et, dans la sérénité de son âme, réprimant avec douceur la violence de ses désirs, Marie se souvenait, Marie espérait.

Combien de temps subit-elle les angoisses de plus en plus vives de l'absence ? L'Évangile ne le dit pas ; l'histoire l'ignore ; tout cela, du reste importe peu à la piété de l'âme chrétienne.

Ce qui est certain, c'est que l'exil de Marie prit bien vite fin. Le moment si impatiemment attendu qui doit la réunir à son Fils, ne devait pas tarder longtemps. L'âme